



111 a

un projet de z.a.b.r.a.k.a
Benoît Bradel
2012



112



113

le projet

un spectacle musical tout public

A partir de

The world is Round

& *Rose's Autobiography*

de **Gertrude Stein**

avec **Fanny Catel** et **Seb Martel**

texte, image, mise en scène et jeu **Benoît Bradel**

composition musicale Seb Martel

espace Faustine Beuve, Benoît Bradel et Orazio Trotta

lumière Orazio Trotta

dramaturgie Pauline Thimonier

costumes Alice Duchange

collaboration scientifique Guillaume Beslon

peinture et accessoires Faustine Beuve
Tomasz Zarachowicz

environnement sonore Thomas Fernier

régie générale Fabrice Le Fur

une coproduction zabraka, l'aire libre, le trio...s,
avec le soutien d'athénor, du garonne, de massalia...

création octobre 2012

en tournée à partir de décembre 2012

le texte vient d'être réédité en version bilingue
aux éditions Esperluète (septembre 2011)



Abécédaire

A comme **Amour** le chien blanc de Rose qui ressemble à un mouton
B comme **B** qui va jouer, chanter et même danser à perdre haleine
C comme la **Chaise** bleue le **Cubisme** et les **Chants** de Rose et Willie
D comme le **Drôle de Dédale** qui **Délivre** Rose sans mal
E comme l'**English** qui nous **Enchante** avec ses mots bleus
F comme la **Fable Fantastique** que raconte **Fanny** de plus en plus vite
G comme **Gertrude** Stein qui est ronde et **Galilée** qui **Gravite**
H comme le **Hibou**, qui fait **Hou Hou** et peur aussi et n'est pas une chouette
I comme **Images** qui guident ou perdent Rose à la recherche de son **Identité**
J comme **Jardin** et **Jardinier**, qui sont 2 choses pour Rose et aussi un **Jeu** de rôle
K comme notre vision **Kaléïdoscopique** du monde qui tourne de plus en plus rond
L comme **La Lune** et **Les Larmes** de Rose et **Le** fameux **Lion** qui est **Lion**
M comme le **Monde** est rond et infernal et la **Montagne** bleue si haute
N comme **Nature Humaine** ou **Human Nature** que nous étudions de tout près
O comme **O** qui est une lettre vraiment ronde et nous donne une piste pour l'espace
P comme le **Plaisir** que l'on a et **Pépé** le petit chien noir qui mord les jambes
Q comme la **Quête** existentielle de deux enfants dans le labyrinthe sans nom
R comme **Rose** is a **Rose** is a **Rose** is a **Rose** is a **Rose** is a **Rose** is a **Rose** is a **Rose**
S comme **Seb** Martel qui va chanter des **Songs** et jouer aussi dans ce parcours **Sphérique**
T comme en ce **Temps**-là où le monde était rond et **Terrible** avec un **Tambour**
U comme l'**Univers** que nous traversons à grandes enjambées rythmées et dansées
V comme une **Vache** qui est un chat dans ce **Voyage** initiatique en **Vidéo**
W comme **Willie** qui est et n'est pas le cousin de Rose et chante à tue-tête
X comme **Y** qui n'existe pas si tout **X** est **Y** et si aucun **X'** n'est **Y**
Z comme **Zabraka** qui crée le mOnde est Rond en 2012 pour tout public



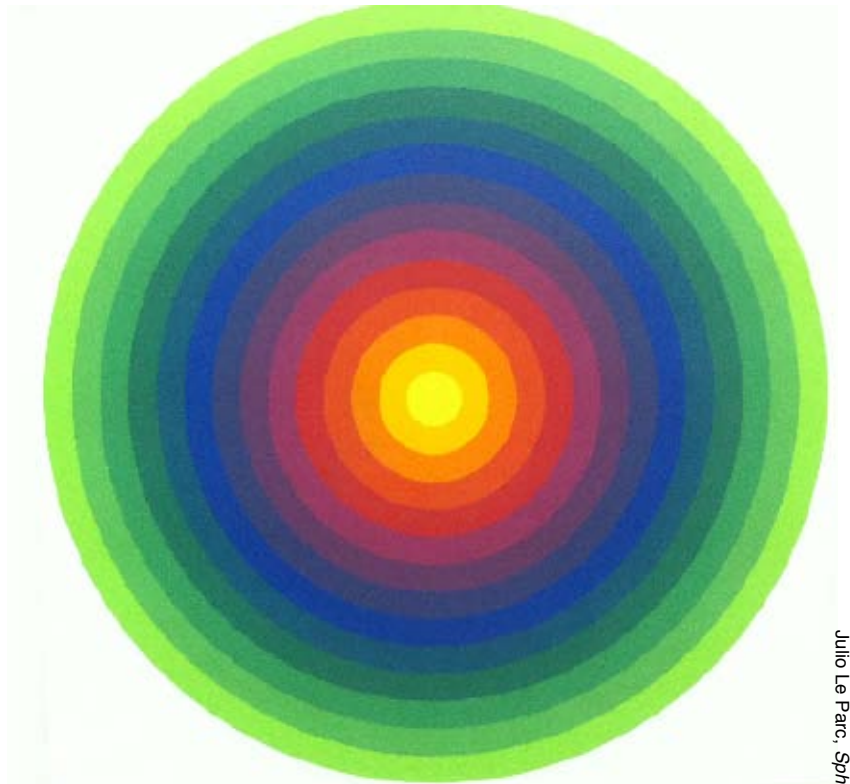
Le mOnde est rOnd est un retour aux sources. A celle de Gertrude Stein qui inspira les premiers spectacles de la compagnie et à celle de l'enfance qui nous donne les clés d'un monde ludique et kaleïdoscopique. Connue pour son fameux : *Rose is a rose is a rose is a rose...* ce texte n'est pas une histoire à l'eau de rose mais bel et bien un poème initiatique et épique.

Après *A.L.i.C.E* qui abordait le passage de l'enfance à l'adolescence, est venue l'envie de créer un spectacle qui s'adresse directement aux plus jeunes mais pas seulement. Gertrude Stein écrit *Le mOnde est rOnd* juste avant que n'éclate la seconde guerre mondiale, pour eux et surtout "pour qu'on en ait du plaisir". Sa langue cubiste nous emmène vers un théâtre très musical et pictural, composé de chansons, entre ritournelles et comptines que chantent les deux protagonistes, et construit à partir de nombreux tableaux inspirés de Picasso, Cézanne ou du Douanier Rousseau, à la fois drôles et inquiétants qui s'échappent du réel pour mieux le mettre en relief.

Comme souvent, il s'agira d'un voyage d'apprentissage en anglais et en français, en chanson et en couleur. L'histoire de Rose et de Willie, deux cousins qui n'en sont pas vraiment. Une quête d'identité, une ascension sur la montagne et une tentative de comprendre le monde qui nous entoure tout simplement.

Avec pour la première fois réunis en duo sur cette piste tournoyante, **Fanny Catel** et **Seb Martel** qui pour l'occasion nous ferons tourner la tête dans un dispositif scénique circulaire et aérien et nous donnerons le vertige avec douceur et fureur au beau milieu d'un écran circulaire où couleurs, écritures, animaux, peintures s'animeront en temps réel en reflétant nos pensées.

Musique, théâtre, images et voltige se donnent rendez-vous pour cette nouvelle aventure poétique à la découverte de l'enfant qui est en nous...



... Celui de ses récits qui s'adresse particulièrement aux enfants et aux philosophes est *The World is round*. C'est l'histoire, alternativement en prose et en vers, d'une petite fille appelée Rose qui escalade une montagne sans nom, avec une chaise de jardin bleu vif sur laquelle elle ne peut pas s'asseoir avant d'avoir atteint le sommet. Après, comme il se doit, bon nombre d'aventures, de terreurs et de tentations en chemin, elle parvient au sommet, s'assoit et se met à chanter, mais elle est toute seule et, comme la nuit commence à tomber, elle prend peur, surtout parce que, tout en sachant qu'elle se trouve là où elle voulait être, elle ne peut dire où cela se situe. Soudain l'endroit s'illumine du rayon d'un projecteur orientable manœuvré par son cousin Willie monté sur une autre colline plus éloignée, elle se trouve ainsi réconfortée et pleure. C'est tout. Sauf que l'on découvre qu'ils ne sont pas cousins, qu'ils se marient et vivent ensuite heureux pour toujours. On pourrait dire qu'il ne s'agit pas d'une histoire mais de *l'histoire*, de l'éternel récit de la quête, du pèlerinage ou de la marche en avant de l'âme qui est presque partout à la base du folklore, de la légende et des contes pour enfants aussi bien que des récits littéraires les plus sérieux et des romans populaires.

Le livre est aussi banal et universel que cela et, du point de vue de la littérature enfantine, c'est brillamment et gentiment traité, parfaitement à la portée des enfants. Les fées et le diable en sont strictement exclus et, sauf dans la charmante scène symbolique où l'on attribue aux gens leur caractère sous la forme d'un animal sauvage dans un bateau et où le lion échoit à Willie, l'histoire prend le réel pour du merveilleux, comme le fait l'enfant, et trouve que le monde est bien assez étrange rien qu'en étant sphérique. Sur ce point, la vision de l'enfant et celle de Gertrude Stein concordent.{...}. C'est vraiment un livre pour enfant.



Gertrude Stein & her dogs

L'histoire humaine, quoiqu'il en soit, se poursuit dans un monde sphérique, complet et formant un tout. Il ne possède plus de frontières strictes, ni de *terrae ignotae* ni d'enceintes ni d'au-delà. Gertrude Stein pensait que c'est cela qui gêne vraiment les gens – que le monde tout entier soit maintenant rassemblé là et qu'il soit si petit, à ce que l'on dit. C'est le refus de vivre comme cela sur ce monde sphérique qui conduit au régionalisme, à l'isolationnisme, aux organisations, aux comités centraux etc., aussi bien qu'à l'engouement quel qu'en soit le prétexte, pour les expéditions polaires et spatiales. Et cependant, « Au temps jadis le monde était rond et vous pouviez tourner autour encore et encore ». C'est vraiment un monde fait pour les enfants et les anges et pour l'esprit humain, si tant est qu'ils existent et marchent sans arriver nulle part puisque le monde dans son entier est à eux où qu'ils soient et toujours. (...) et l'art serait seulement de dire ce qui existe, sans l'expliquer ou le dénoncer ou le proclamer, mais de l'exprimer seulement tel quel ou de jouer avec.

Une géographie française à l'usage des enfants commence ainsi : « La terre est ronde comme une boule. La terre tourne sur elle-même. » L'œuvre de Gertrude Stein est semblable à cette terre – ronde comme une boule, tournant sur elle-même et ne reposant sur rien. Elle en offre les plaisirs et les difficultés.

Extrait / Prologue

ROse est une ROse

En ce temps-là le monde était rond et on pouvait en faire le tour à la ronde en rond.

De toutes part il y avait quelque part et de toutes parts il y avait des hommes des femmes des enfants des chiens des vaches des sangliers des petits lapins des chats des lézards et des animaux. C'est ainsi que c'était ...

Et puis il y avait Rose. Rose était son nom et aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose.

Elle avait l'habitude de penser et puis de penser encore...

Rose était son nom tout de même et le nom de son père était Bob et le nom de sa mère était Kate et le nom de son oncle était William et le nom de sa tante était Gloria et le nom de sa grand-mère était Lucy. Ils avaient tous des noms et son nom à elle était Rose, mais aurait-elle été elle, elle en pleurait souvent aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose.

Je te le dis en ce temps-là le monde était tout rond et on pouvait en faire le tour à la ronde en rond....

Et puis voici sa chanson /

*Je suis une petite fille et mon nom est Rose,
Rose est mon nom
Pourquoi suis-je une petite fille
Et pourquoi mon nom est-il Rose
Et quand suis-je une petite fille
Et quand mon nom est-il Rose
Et où suis-je une petite fille
Et où mon nom est-il Rose
Et quelle petite fille suis-je
Suis-je la petite fille nommée Rose
Quelle petite fille nommée Rose*



ROse is a ROse

Once upon a time the world was round and you could go on it around and around.

Everywhere there was somewhere and everywhere there they were men women children dogs cows wild pigs little rabbits cats lizards and animals. That is the way it was.

And then there was Rose. Rose was her name and would she have been Rose if her name had not been Rose. She used to think and then she used to think again.

Would she have been Rose if her name had not been Rose and would she have been Rose if she had been a twin.

Rose was her name all the same and her father's name was Bob and her mother's name was Kate and her uncle's name was William and her aunt's name was Gloria and her grandmother's name was Lucy. They all had names and her name was Rose, but would she have been she used to cry about it would she have been Rose if her name had not been Rose.

I tell you at this time the world was all round and you could go on it around and around.

*I am a little girl and my name is Rose,
Rose is my name.
Why am I a little girl
And why is my name Rose
And when am I a little girl
And when is my name Rose
And where am I a little girl
And where is my name Rose
And which little girl am I
Am I the little girl named Rose
Which little girl named Rose*

Extrait 2

WILLIE ET SON CHANT

Willie continuait à vivre pendant tout ce temps
Bien sûr il pouvait toujours inventer un chant
La chose qui dérangeait le plus Willie
C'était quand ne soufflait pas de vent
Dans un buisson aurait bougé une brindille
Juste comme si soufflait le vent.
Il savait quand il courait
Et il savait quand il chantait
Et il savait qui
Qui était Willie
Il était Willie
A travers tout.
Willie s'en allait pour ne pas rester.
Willie ne s'en allait jamais pour rester
Willie n'était pas comme ça.
Mais un jour quand il s'en alla ce fut pour
rester là où il l'avait vue.
Il la vit.
C'était une petite maison et deux arbres à côté.
Un arbre produit parfois un autre arbre.
Willie
Il oui
Et alors tout à coup
Le monde devint de plus en plus rond.
Les étoiles devinrent de plus en plus rondes
La lune devint de plus en plus ronde
Le soleil devint de plus en plus rond
...



La bohémienne endormie
par le Douannier Rousseau

Il adorait chanter et il était bouleversant.
Voici ce que Willie chanta

*Crois-moi parce que je te le dis ainsi
Quand je sais quand je sais oui
Alors je suis Willie et Willie
Oh Willie a besoin de Willie pour leur dire
ainsi
Oui dit-il, il dit oui
Alors Willie se remet à chanter.*

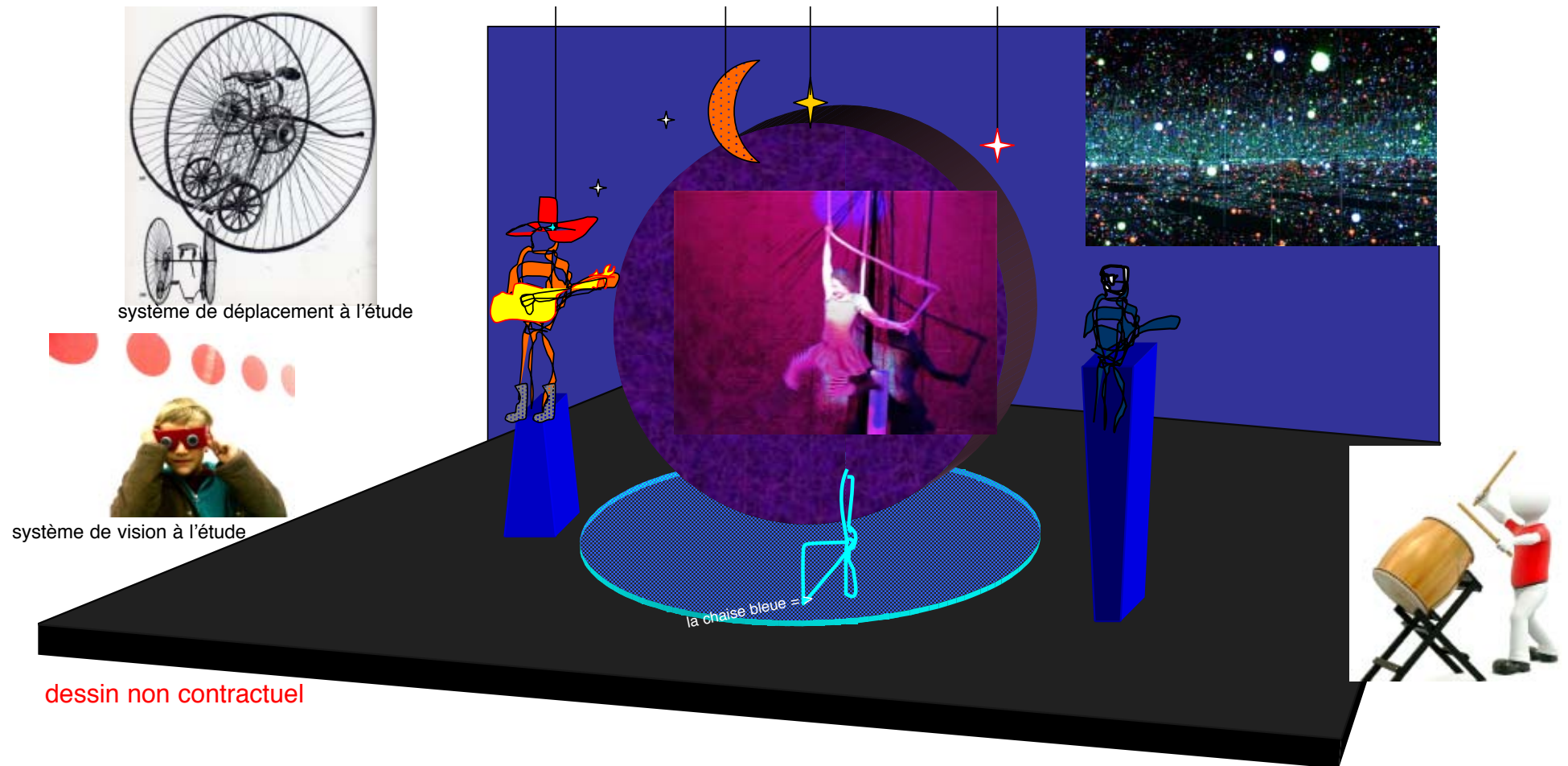
*En ce temps-là je me rencontrais moi-
même et je courais.
En ce temps-là personne ne voyait com-
ment je courais.
De temps en temps quelque chose peut
De temps en temps personne ne voit
Mais moi je fais ce qui me plaît
Cours autour du monde comme ça me plaît.
Moi Willie.*

Willie s'arrêta à nouveau et à nouveau il se
mit à chanter.

Il chanta.

C'était le temps où Willie faisait quelque
chose, pourquoi pas quand le monde était
si plein partout, Willie continua, il vit com-
bien il y en avait là.

aperçu dispositif



QUELQUES ELEMENTS POUR L'ESPACE

un écran circulaire en peau de tambour où sont projetées des images réalisées in vivo

des hauteurs modulables, une constellation d'étoiles, un anneau de Saturne

une chaise bleue volante (type trap ze), une tournette pédales...

un océan de 5 m de diamètre et de 5 cm de profondeur

une fiche technique sera disponible mi-janvier 2012 suite à la résidence espace et image à L'Aire Libre



Gertrude Stein

Née le 3 février 1874 en Pennsylvanie, benjamine de cinq enfants d'une famille bourgeoise d'immigrants juifs allemands, Gertrude part avec sa famille en Europe, à trois ans, à Vienne et Paris. A leur retour aux USA en 1878, la famille s'installe en Californie. Gertrude étudie la psychologie au Radcliffe College (Harvard), suivi de deux ans de médecine à l'université Johns Hopkins.

Elle rejoint son frère Leo - critique d'art - à Paris en 1903, où ils vivent tous deux des dividendes des placements financiers de leur père défunt.

En 1907, Gertrude rencontre Alice B. Toklas, sa secrétaire, confidente et inséparable compagne. Son premier roman 'Three Lives' est publié en 1909, mais le succès ne vient qu'avec 'Autobiographie d'Alice Toklas', en réalité celle de Gertrude elle-même. Dans leur hôtel du 27, rue de Fleurus, à Montparnasse, les Stein accueillent toute l'avant-garde artistique et littéraire, Picasso, Matisse, Picabia, Juan Gris, Cézanne ou Hemingway... constituant une collection d'art moderne.

Gertrude tente d'appliquer les principes cubistes à l'écriture créant un style fragmenté, répétitif, abstrait, axé sur le présent et quasi sans ponctuation - illustré dans 'The Making of Americans' (écrit en 1906, publié en 1925) et poussé jusqu'à l'inintelligible dans son recueil de poèmes 'Tender Buttons'. Elle écrit aussi deux opéras : 'Four Saints in Three Acts', 'The Mother of us All'.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Gertrude et Alice, homosexuelles et juives, échappent pourtant à la déportation. Gertrude Stein est enterrée en juillet 1946 au Père Lachaise, où Alice B. Toklas la rejoint 21 ans plus tard. Le grand public fait sa connaissance aujourd'hui grâce au film de Woody Allen *Minuit à Paris* et à l'exposition *L'aventure des Stein*, au Grand Palais à Paris, du 8 octobre 2011 au 16 janvier 2012.

Gertrude Stein by Pablo Picasso©



Gertrude Stein by Andy Warhol©



Gertrude Stein et Alice B. Toklas by Cecil Beaton©

Benoît Bradel est acteur, metteur en scène et vidéaste.

Adolescent, c'est comme acteur qu'il fait son entrée dans le monde du spectacle au Théâtre du Campagnol, où pendant cinq années il découvre les différents métiers du théâtre dans l'ancienne piscine de la Butte Rouge. A partir de 1988, il réalise ses premiers films courts et en 1994 signe sa première mise en scène dans le foyer du théâtre de l'Odéon et fonde la compagnie Zabzka. Entre 1995 et 2006, il poursuit son travail sur les images en collaborant comme vidéaste avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes sur une quinzaine de spectacles. Depuis 1994, il crée des spectacles hybrides autour de l'univers de Gertrude Stein, Robert Walser puis de John Cage et Marcel Duchamp pour *Nom d'un chien*, *Blanche Neige* et *Cage Circus*. Il invite ensuite Yves Pagès et Anne-James Chaton à travailler à l'écriture de spectacles autour de la ville et du voyage. Sont ainsi créés *L'invention de la Giraffe* et *Napoli Express*, puis en dyptique *Napoli Napoli* et *Americano* où le cinéma, le texte, le son et le mouvement sont constitutifs d'une identité scénique transversale. Avec *A.L.i.C.E.*, en 2009 et *Zone Education Prioritaire* en 2011, le texte vient prendre une place plus centrale dans cet univers visuel et musical.



Parallèlement, il mène un travail pédagogique dans des écoles d'Arts, à l'Université, au sein de grandes et petites écoles ou avec des amateurs. Depuis 2009, il est artiste associé à L'Aire Libre où il propose *Parcours*, rencontres internationales de formes courtes en Bretagne.

Spectacles

- . *In a Garden* et *Nom d'un chien* d'après Gertrude Stein, 1994 créé au Théâtre National de l'Odéon dans le cadre de Théâtre Feuilleton, puis joué à La Fonderie, au Théâtre de la Bastille, au TNB, au Théâtre Garonne et au Festival d'Alès.
- . *In a Cabaret* pour le Cabaret 2 des Lucioles - TGP Saint-Denis et TNB, 1997.
- . *Blanche Neige Septet Cruel* d'après Robert Walser créé au Théâtre Garonne en 1997, puis joué à La Fonderie, au Théâtre de la Cité à L'Aire Libre et aux Bernardines.
- . *Cage Circus, Inventorio* d'après John Cage créé à L'Aire Libre dans le cadre du Festival Mettre en scène 99 du TNB puis joué au Théâtre de la Cité Internationale. En 2000 aux Bernardines, au Théâtre Garonne et au Théâtre Athénor en 2001.
- . *L'invention de la Giraffe*, un spectacle et un film écrits avec Yves Pagès, créés à la Maison de la Culture de Bourges en 2004, puis joué au Festival Temps d'Images à la Ferme du Buisson et au Théâtre National de Chaillot en juin 2005.
- . *Solo Giraffe* aux Bernardines dans le cadre des Informelles en octobre 2005
- . *Napoli Express*, écrit avec Anne-James Chaton, joué au CCN de Montpellier, aux Bernardines et Montevideo à Marseille, à la Ménagerie de Verre et à L'Aire Libre, 06/07.
- . *Americano Project* créé à L'Aire Libre puis au CCN de Rillieux la Pape, octobre 2008
- . *Napoli Napoli*, performance/installation en solo, conçu avec Anne-James Chaton, créé au lieu unique à Nantes en 2008 et au Cdn de Besançon. En 2010 à St Nazaire, Rennes Festival Mythos et Théâtre Garonne à Toulouse. En 2011, festivals 360° à St Brieuc et Court Toujours à Thionville
- . *A.L.i.C.E.*, spectacle d'après Lewis Carroll créé à L'Aire Libre en mars 2009, puis avec Athénor à St Nazaire, au Théâtre de la Renaissance à Oulins et à l'automne 2009, au Cdn de Dijon, au lieu unique à Nantes et au Théâtre National de Chaillot à Paris. En 2011, à Lorient, Draguignan et Marseille
- . *Zone Education Prioritaire*, de Sonia Chiambretto, créé à L'Aire Libre en janvier 2011, puis avec Athénor à St Nazaire, au Cddb Théâtre de Lorient, au Préau, Cdr de Vire-Basse Normandie, à la Ferme du Buisson, festival Temps d'images, au TU à Nantes et au Nest, Cdn de Thionville-Lorraine

Films, sons, installations

Créations image et son pour les spectacles de Jean-François Peyret : de 1995 à 2002: *Le cri de (la) méduse*, *Traité des Passions 1, 2 et 3*, *Un Faust*, *Turing Machine*, *Théâtre public/Projection privée*, *Histoire naturelle de l'esprit* et *La Génisse et le Pythagoricien*.

Créations images : 54 x 13 de Jacques Bonaffé 2000, *Les chasses du comte Zaroff* de Mathieu Bauer / Sentimental Bourreau 2001, *Masculin, pluriel* de Christian Bourigault 2002, *Drames brefs (1)* d'Etienne Pommeret 2003, et *Body time* de Tomeo Verges 2006.

Films courts : *A juggling day*, 1988. *Zelda*, 1989. *Les premiers pas*, 35mm, 1991, *Do{]ng*, 98....

Jeu de l'Esprit, installation vidéo pour l'exposition La Beauté Avignon 2000. En 2001, lauréat de la Villa Médicis Hors-les-murs à New-York

interprètes

Fanny Catel

Après une licence de théâtre à l'université de Caen, elle intègre «L'école» du Cdn de Normandie, avec Eric Lacascade. Elle joue dans *Les Barbares* d'Eric. Lacascade mise en scène dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en 2006.

Elle joue dans *Fées* de David Bobée et Ronan Chéneau créé au CDN de Normandie et repris notamment au Théâtre de la Cité Internationale à Paris et en tournée en France en 2007, 2008 et 2009, puis dans *Dedans Dehors* David d'après Denis Cooper, mis en scène par David Bobée également.

Elle travaille par ailleurs avec Antonin Ménéard sur *Randonnée* et *Hamlet / Machine / Gun*, et avec Thomas Ferrand sur *Un Hamlet de moins* créé au CDN de Gennevilliers, ainsi que pour Médéric Legros sur *Actes / Révoltes* et *le Souffle du Taureau*.

Avec Benoît Bradel elle joue dans *A.L.i.C.E* et dans *Zone Education Prioritaire*



Sébastien Martel est chanteur et guitariste.

Après avoir sévi au sein de Vercoquin et d'Olympic Gramophon (avec Vincent Ségal et Cyril Atef, duo de Bumcello), ce guitariste extrêmement talentueux a mis sa technique et sa passion au service de nombreux artistes, et non des moindres, dont M., Femi Kuti, Julien Lourau, Magic Malik, General electricks, DJ Mehdi, Blackalicious, ou Salif Keita.

Seb Martel a inventé la musique de proximité, des chansons si proches de nous qu'on jurerait les avoir écrites. On le croit artiste rural ? Une face de son double disque est urbaine.

On le sait instrumentiste, il s'impose chanteur.

On craint qu'il soit accaparé par son job de guitariste chez -M-, il compose un double album.

On le découvre hispanophone et Rock à Billy avec Las Ondas Marteles, il revient anglo-franco-phone avec Coitry, ou intime en duo acoustique avec Camille.

Il participe à plusieurs projets scéniques avec Dan Jemmet au Théâtre de la Ville, récemment avec Alain Buffard pour *Not a love song* et *Baron Samedi*, et avec Jean-Michel Rabeux dans *La Nuit des Rois* à la MC 93 de Bobigny où il fait figure d'homme-orchestre.



Collaborations

Orazio Trotta est créateur lumière,

Orazio Trotta a travaillé avec nombre de metteurs en scène : Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Joel Jouanneau, Xavier Durringer, Alain Paris, Alain Gautré, Carlo Boso, Abbes Zamani, Hervé Loichmol, Martine Paschoud, Lucio Mad, Didier Bénureau, Mariane Groves ... Il poursuit une aventure singulière avec Grand Magasin depuis 1994, à la même période, il rejoint Pierre Pradinas pour plusieurs créations et l'acteur et créateur Jacques Bonnaffé. Sur *54 X 13*, il rencontre Benoît Bradel avec lequel il commence une réflexion sur images lumières et espace, qu'ils mettent en pratique dans *Napoli Express* et développent dans *A.L.i.C.E. et Zone Education Prioritaire*.

Tomasz Zarachowicz est peintre illustrateur .

En 1995, diplômé des Beaux-Arts de Paris en section peinture (atelier Vladimir Véllickovic) avec les félicitations du jury.

Il participe de 1988 à 1999 à plusieurs expositions collectives de peinture dans des galeries et salons.

De 1994 à 2001, il partage son activité de peintre avec celle de décorateur- accessoiriste pour le théâtre (compagnie Zabranka).

Nom d'un chien, Blanche-Neige Septet Cruel, et Cage Circus et récemment A.L.i.C.E et Zone Education Prioritaire

En 1999, il réalise sa première illustration pour la presse ("Libération") tout en continuant la peinture. En 2003 il se consacre entièrement au métier d'illustrateur pour la presse et l'édition (Syros, Astrapi, J'aime lire, Libération, Le Magazine Littéraire...)

Pauline Thimonnier est dramaturge.

Au cours de sa formation au Théâtre National de Strasbourg (groupe XXXVII, 2005-2008), elle participe à des ateliers avec Martine Schambacher, Pierre-Alain Chapuis et Daniel Jeanneteau ; elle est stagiaire sur la mise en scène par Stéphane Braunschweig de *L'Enfant-rêve* d'Hanokh Levin et sur celle par Benoît Lambert de *Meilleurs Souvenirs* de Grado de Kroetz ; elle se greffe à deux stages de marionnettes, l'un à l'école de Charleville-Mézières où elle travaille avec Frank Soehnle et Roland Shön, l'autre au Théâtre aux mains nues d'Eloi Recoing. Après un master d'Etudes théâtrales autour de la question de l'adaptation du conte de fées au théâtre contemporain, elle débute une thèse sur les écritures pour le théâtre de marionnettes. Récemment, elle est assistante à la mise en scène d'Yves Beaunesne pour sa création du *Canard sauvage* d'Ibsen.

Faustine Beuve est plasticienne et scénographe.

Diplômée de l'école des Beaux Arts de Rennes section design, . En 2009, elle effectue un stage au sein de la compagnie LàOù-marionnette contemporaine et travaille avec Paulo Duarte sur la construction des marionnettes de « Ritournelles » de Julika Mayer et d'objets marionnettiques pour « L'empereur de Chine » de Madeleine Louarn. Par la suite, elle collabore avec Renaud Herbin et le chorégraphe Christophe le Blay pour une nouvelle dans le cadre d'Agitato, en 2010. Elle réalise les marionnettes et conçoit la structure scénographique pour « Par-delà le marais » mis en scène par Aurélien Georgault Dans le cadre du DNSEP, elle met en scène *Indélébile*, une forme courte pluridisciplinaire entre chorégraphie et manipulation d'objet. Depuis, elle travaille en lien avec Benoît Bradel pour l'évènement « Parcours » à L'Aire Libre et sur la création de « Z.E.P », texte de Sonia Chiambretto.

Thomas Fernier est musicien, improvisateur et bricoleur de sons autodidacte.

Il collabore avec les labels de musique Magnetic Recordings (Rennes) et Partycul System (Reims) : publications d'oeuvres diverses sous les pseudonymes Guinea Pig, Optophone ou chevo légé. En 2001, il obtient une résidence avec un collectif d'improvisation pendant un an à Mains d'oeuvres à Saint-Ouen.

Plusieurs concerts (Jardin Moderne, Voûtes, Nouveau Casino, Instants Chavirés, Confort Moderne...)

Collaborations pour le théâtre et la danse avec les metteurs en scène Benoît Bradel pour *Blanche-Neige, septet cruel, Cage circus, L'invention de la giraffe, Napoli Express*, et Jean-François Peyret *Un Faust, histoire naturelle, Turing-machine, Histoire naturelle de l'esprit, suite et fin* et le chorégraphe Toméo Vergès *R.O.T.S., Body Time, Idiotas*.

Albums : *ouvertur a pâque* (Magnetic Recordings), *bientôt votre mariage* (Partycul System), *butin / poilu* (autoproduction), *music / no music* (projet autoproduit en collaboration avec T.V.La.S.Un.Or.)

Guillaume Beslon est enseignant et chercheur

Il est maître de conférence au département Informatique de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (INSA-Lyon). Il y enseigne l'informatique théorique, l'architecture des ordinateurs et l'informatique bio-inspirée. Ses activités scientifiques sont tournées vers la simulation informatique de systèmes biologiques complexes (évolution artificielle, cellule virtuelle).

Il est directeur adjoint de l'institut rhônalpin des systèmes complexes (IXXI). L'IXXI est un groupement d'intérêt scientifique réunissant des partenaires institutionnels et des établissements d'enseignement supérieur rhônalpins. Les objectifs de l'IXXI sont de permettre l'émergence d'une "pensée complexe" en favorisant les échanges entre disciplines scientifiques, mais aussi entre scientifiques et artistes ou entre scientifiques et industriels. L'IXXI compte actuellement 200 membres.



Télérama

Livre jeunesse

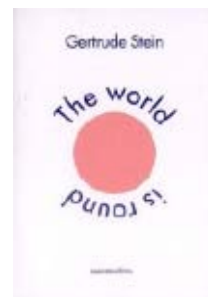
C'est Rose qui, assise ou non sur une chaise bleue, voit le monde et les animaux autour d'elle. C'est Rose qui, avec ou sans son cousin Willie, pense, chante, pleure et va sur la montagne. Voilà pour l'histoire, si l'on veut une histoire.

Taillé pour que l'œil s'y glisse, le rond découpé sur les deux couvertures du livre, l'une ouvrant la version française, l'autre l'anglaise, renvoie la balle à la langue même de Gertrude Stein - le livre est lui aussi sans fin ! Une langue jamais apprêtée mais si répétitive qu'elle fait entrer son lecteur dans une ronde : « Elle graverait sur l'arbre Rose est une Rose est une Rose est une Rose est une Rose jusqu'à en faire tout le tour », et la boucle est bouclée.

A sa manière poétique et musicale, Gertrude Stein questionne le monde à hauteur d'enfance, dans ce texte publié pour la première fois en 1939, qui tient de la comptine et invite au jeu, à la rêverie.

Béatrice Kahn

Telerama n° 3228 - 26 novembre 2011



Gertrude Stein, mécène des peintres et des écrivains au début du XX^e siècle, voulait faire partager sa passion aux plus jeunes

L'art, un jeu d'enfant

JEUNESSE Critique | LE MONDE DES LIVRES | 06.10.11 | FLORENCE NOIVILLE

“Miss Stein”... Que reste-t-il aujourd’hui de l’Américaine Gertrude Stein (1874-1946) ? Et pour les jeunes générations, qui est-elle ? On a posé la question à Jules, 13 ans : “Gertrude Stein ? C’était une meuf des années 1920 qui était pote avec tous les artistes...” On n’en croyait pas nos oreilles. Comment savait-il ça, Jules ? “C’est Woody Allen... Dans Minuit à Paris...”.

Merci Woody ! Grâce à vous, Gertrude Stein n’est pas ringarde et on va pouvoir emmener nos “ados” voir sa collection d’art au Grand Palais, à Paris (“Matisse, Cézanne, Picasso... L’aventure des Stein”, jusqu’au 16 janvier 2012). On va pouvoir leur montrer Gertrude peinte par Picasso (à ceux qui ne trouvaient pas le tableau ressemblant, Picasso disait : “Vous verrez qu’elle finira par lui ressembler !”). On va pouvoir leur raconter que Gertrude Stein a beaucoup écrit, même des livres pour enfants. Et peut-être parviendra-t-on à leur mettre en mains *Le monde est rond*, que les éditions belges Esperluète ont eu la bonne idée de rééditer (en version bilingue, 92 p., 16,50 €).

Jouer avec les mots

Écrit en 1939, cet ouvrage singulier, dédié à la petite Rose d’Aiguy, avertit le lecteur : “Ne vous préoccupez pas des virgules qui ne sont pas là, lisez les mots. Ne vous inquiétez pas du sens qui est là, lisez les mots plus vite (...) Ce livre a été écrit pour qu’on en ait du plaisir.” Du plaisir ? Il faut en effet se laisser porter par les phrases et les idées qui jaillissent et s’enroulent autour de répétitions, de silences, d’associations de pensées et d’images. Il faut accepter de jouer avec les fragments, les collages, les histoires en éclats comme *Willie est Willie* (repris en album avec des illustrations de Mary Van Roey et Anne Attali, Esperluète, 2010) ou *Rose est une rose* (qui a, dit-on, inspiré à Jeanne Balibar sa chanson *Rose* dans l’album *Paramour*) pour goûter tout le sel de ce poème visuel. Sa modernité aussi. Au fil des pages, les jeunes comprendront que Gertrude Stein a écrit comme Cézanne peignait. Et qu’il peut exister aussi des “livres cubistes”. S’ils s’en amusent, on remerciera encore Woody Allen ...

Le monde est-il rond ? Quand il ne tourne pas rond en tout cas, l’art est une cachette. C’est bon à savoir dès le premier âge. Et peut-être est-ce cela que Gertrude Stein a voulu dire aux enfants en écrivant pour eux, en 1939 ?



evene.fr ★★★★★ La critique [evene.fr] par **Thomas Flamerion**, le 24 novembre 2009

Cinq lettres pour un décor, trois Alice dans un voyage labyrinthique et un rideau qui ouvre sur Wonderland. Benoît Bradel met les deux pieds de l'autre côté du miroir et rend un hommage survolté au conte de Lewis Carroll. Pas de temps mort, la partie d'échec s'engage et les trois comédiennes échangent leurs rôles à tour de bras. C'est qu'au pays merveilleux rien n'est jamais sûr et la vérité s'enfoncé souvent dans l'absurde. Incarnant tout à tour la jeune ingénue égarée ou les créatures qu'elle croise sur son chemin, Fanny Catel, Julie Moreau et Ese Brume s'en donnent à cœur joie. Et l'énergie transpire de cette fantaisie livresque qui dépasse largement le cadre de l'enfance pour verser allègrement dans le délire psychotonique. L'effet euphorisant est radical. Les grimaces et les jeux de mots des jumeaux Tweedledee et Tweedledum, la philosophie péremptoire de cette tête d'oeuf d'Humpty Dumpty, la dignité appuyée de la Dame de cœur... On rit plus qu'à son tour, perdu dans une scénographie dont n'aurait pas rougi Carroll. Benoît Bradel réinvente l'imaginaire débridé du mathématicien anglais coups de musique rock et de références contemporaines. Les adultes en prennent toujours pour leur grade, mais l'émerveillement surréaliste laisse le plus souvent la place aux questionnements métaphysiques. A des questions sans réponses sur lesquelles Alice grimpe, sautille, vole, tantôt perchée sur un trapèze ou penchée sur une barque. Le temps d'un rêve, peut-être, ou d'une fantastique épopée dans l'envers du décor.

Premi re.fr avec Pariscope La critique de la rédaction par **Marie Plantin**, le 23 novembre 2009

Alors que beaucoup de monde, toutes générations confondues, attend la sortie cinématographique du « Alice au pays des merveilles » version Tim Burton, les salles de théâtre parisiennes proposent diverses adaptations pour la scène du fameux roman de Lewis Carroll. Mais « A.L.i.C.E », présenté dans le Studio du Théâtre de Chaillot, n'en est pas une. Enfin, pas une adaptation en bonne et due forme. Car Benoît Bradel, le metteur en scène, a senti que rien ne sert de traduire, il faut trahir. Et il le fait allègrement en allant remplir son imaginaire du côté du cinéma avec Wim Wenders (« Alice dans les villes » ?), de la musique avec les Beatles, de l'animation avec Jan Svankmajer. Il injecte dans son spectacle une bonne dose de chansons (interprétées par les comédiennes), une séquence clownesque tordante, du trapèze acrobatique... Et pourtant son « A.L.i.C.E » est « carrollienne » en diable. Benoît Bradel a réussi à créer un univers totalement en phase avec celui de l'auteur de « A travers le miroir » et à l'opposé de toute imagerie Disney. En misant sur le « nonsense » et l'inversion des lois de la logique, sur un décor géométrique avec damier tournant, sur des images projetées en direct, il crée une forme de psychédélisme à l'anglo-saxonne et de dadaïsme à la française, une sorte de pièce concept audacieuse dans sa bizarrerie. Les trois comédiennes, Fanny Catel, Julie Moreau et Ese Brume, qui endossent à tour de rôle celui d'Alice et des autres personnages (la reine rouge et la reine blanche, Humpty Dumpty, les jumeaux Tweedledee et Tweedledum...) possèdent chacune le coefficient d'étrangeté nécessaire à apporter à cet ovni théâtral, un aplomb et une souplesse de jeu engageants. Bref, cet « A.L.i.C.E » invite à une traversée du miroir déroutante et enchantée.





A.L.I.C.E., au-delà des merveilles, à l'Aire Libre par Benoit LE BRETON.- Rennes mars 2009

Alice, de Lewis Carroll, n'est pas qu'un personnage de conte de fée. Benoît Bradel imagine, sur la scène de l'Aire Libre, une Alice plus ambiguë qui s'habille en punk et chante les Beatles.

Wonderland, en anglais, a été traduit, chez nous, par pays des merveilles. La traduction est juste, mais partielle, selon Benoît Bradel. « I wonder signifie aussi « je me demande », « je me pose des questions », précise le metteur en scène. Or, le public français oublie souvent que Lewis Carroll a écrit une suite aux aventures d'Alice, baptisée « De l'autre côté du miroir ».

La douce Alice n'y croise plus d'étrange lapin, ni de cruelle reine de coeur. « Elle ne grandit pas non plus démesurément, ni ne rétrécit. Ce livre, moins fantastique que le premier, évoque davantage le passage de l'enfance à l'adolescence du personnage qui se pose des questions existentielles. » C'est de cette suite, méconnue en France, dont s'inspire Benoît Bradel pour créer son « A.L.I.C.E. », à partir de ce soir à l'Aire Libre.

« **The walrus** », version rap

Pourquoi un tel intérêt, de la part du metteur en scène, pour l'oeuvre de Lewis Carroll ? « J'ai longtemps vécu en Angleterre, confie-t-il. Un pays bien différent du nôtre ! En traversant la Manche, j'ai moi-même eu le sentiment de traverser un miroir... Plus récemment, à l'INSA de Lyon, j'ai mené un travail sur les relations entre le théâtre et la science. »

Or, Lewis Carroll était aussi un mathématicien dont l'esprit logique imprègne, mine de rien, l'oeuvre littéraire. « En augmentant, en prolongeant « De l'autre côté du miroir », ajoute Benoît Bradel, j'ai imaginé un voyage entre le XIXe siècle anglais et l'époque actuelle, »

« A.L.I.C.E. » n'épouse certes pas la féerie du pays des merveilles. Mais, la création reste pétrie de fantaisie, entre rêve et cauchemar, sous l'impulsion de trois comédiennes épatantes : Julie Moreau, Lamya Réragui- plusieurs fois vues à Rennes notamment sous la direction de Stanislas Nordey- et Fanny Catel. Toutes jouent, alternativement, le personnage d'Alice, s'opposant les unes aux autres, ou s'alliant, au gré d'une partie d'échecs qui les amène à faire du trapèze, de la pirogue. Cette Alice à trois têtes chante aussi « Lucy in the sky with diamonds »... Elle rappe même, déguisée en punkette futuriste, sur « The walrus » des Beatles ! « Lewis Carroll a inspiré énormément d'artistes en Angleterre, dont John Lennon. Il est d'ailleurs représenté sur la pochette de l'album « Sergent Pepper ».

Lancée à Saint-Jacques-de-la-Lande, l'« A.L.I.C.E. » de Benoît Bradel tournera ensuite, jusqu'à Paris où

l'insensé-scènes.net

PRESSE A.L.i.C.E

C'est à l'Aire Libre, que s'est jouée la première de A.L.i.C.E de la compagnie Zabraka, écrit et mis en scène par Benoît Bradel . Ce spectacle propose de découvrir l'univers de Lewis Carroll. Un univers qui commence par une mise au point : Alice au pays des merveilles est la traduction « romantique » française because in english, the title is Alice in wonderland. Or comme le précise Benoît Bradel, « wonder » se traduit aussi par « se demander ». In fact, the translation could have been Alice aux pays des questions. C'est bien par ce biais là des questions, que l'équipe a décidé de nous emmener dans son show. Des questions sur l'œuvre de Lewis Carroll, des questions sur la langue, sur la mise en scène, sur les théories contemporaines de l'évolution, sur le personnage. Et toutes ces questions se retrouvent dans un univers éclaté et éclatant.

Ça commence ? first question.

Et les trois actrices Fanny Catel, Julie Moreau et Lamya Réragui encadrées par le musicien Thomas Fernier, et le régisseur vidéo entrent en scène. Comme au début d'un épisode des Drôles de dames ou Charlie et John Bosley leur proposent une enquête. Celles de ce soir pourraient être, l'univers Carrollien peut-il être traversé avec le concours d'autres écritures? L'absurde apparent est-il logique ? Et vice-versa ? L'Angleterre entre trivialité, onirisme et absurde, entre Shakespeare et aujourd'hui peut-elle être traversée ? Dans quelle position pouvons-nous décrire le mieux le réel ? À l'envers ? À l'endroit ? Et les trois actrices jouent dans cet univers à être tantôt Alice, tantôt la reine rouge ou blanche, tantôt sur un trapèze à être wonderwoman (la femme qui se demande). Mais aussi, elles sont les Sexs Pistols, la show-woman d'un cabaret, des chanteuses reprenant les Beatles. Elles se déguisent, font semblant d'être, sont vraiment. Et dans la circulation de la parole, des langues, des personnages, elles donnent une bouffée d'oxygène au théâtre et à l'idée défendue par Lewis Carroll dans Alice : « À quoi sert un livre s'il ne contient ni dialogue, ni images ? », que nous pourrions transposer par : à quoi sert un spectacle s'il correspond à l'idée que l'on s'en fait ? À quoi sert le théâtre s'il ne déplace rien ?

Ce A.L.i.C.E. est un travail autour de Lewis Carroll qui donne à voir et à entendre un aperçu d'Alice en travaillant à la superposition de clins d'œil cinématographiques : Pierrot le Fou de Godard: « qu'est-ce que je peux faire ? je ne sais pas quoi faire ? », Mulloland Drive de Lynch : «silencio». l'univers Carrollien est traversé également de citations de Melville, de Shakespeare... Et Benoît Bradel et son équipe réussissent à mettre en place un univers qui navigue entre langues et images, entre questions absurdes et concrètes, sans se faire rattraper par le problème d'une retranscription fidèle du texte de Carroll. Et de se fait, ils sont au plus près de l'esprit d'Alice en s'éloignant de la lettre. C'est à travers ces infidélités qu'ils nous donnent à voir ce que Carroll propose, à savoir des pistes, des questions... C'est à travers un mélange de musiques, images, anglais, french, trapèze, bulles que nous savons nous interroger. La vidéo n'est pas utilisée pour détailler la réalité en montrant des images, mais c'est au contraire ce qui déplace le regard, qui décadre, qui montre ce qui se passe à la scène avec un autre point de vue, dans un autre angle. C'est par exemple un caméra à l'envers qui filme la trapéziste. Du coup elle apparaît à l'endroit quand elle a la tête en bas. C'est dans ce choix de la bascule, du contre-pied, du retournement que se développe notre déplacement, nos questions. Et joyeusement de se demander : le réel c'est quoi ? c'est où ?

C'est fini ? Another question.

Au-delà des sources utilisées pour l'écriture, différents univers de théâtre se cotoient, se chevauchent et au même titre participent à la mise en place d'un univers qui se sert des outils du théâtre sans les classer. Et que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un étalage de compétences, ni une suite de numéros, mais un maillage subtil qui nous fait circuler à l'intérieur des différentes facettes de Carroll lui-même. Le choix de faire cohabiter l'anglais et le français est dans cette première affirmation que le mot « wonder » se questionne en anglais, quand il se définit en français. C'est-à-dire rendre à la scène la complexité joyeuse et ludique de la translation d'une œuvre (celle de Carroll) dans ce spectacle. C'est ainsi que ce show, tout en traversant le miroir d'Alice, interroge sa propre pratique et nous fait voyager dans un United Kingdom de Shakespeare à aujourd'hui. **Antonin Ménard**

